

Une interview du Dr Marc Girard (site : www.rolandsimion.org) réalisée en date du 30/10/09 par des étudiants d'une école de journalisme

Q1) Comment comprendre la réticence des français à se faire vacciner?

MG-Les Français ont le souvenir cuisant et extrêmement douloureux de la campagne de vaccination contre l'hépatite B. Ils se rendent bien compte également que les alarmistes du jour sont ceux qui, depuis des années, les ont bassinés avec une grippe « aviaire » dont on attend toujours la moindre manifestation tangible.

Q2) Pourquoi Roseline Bachelot a t-elle décrit cela comme un « un réflexe d'enfant gâté »?

MG-J'ai entendu plutôt « gosse de riches ». Comme je l'explique dans ma série [Les perles de la campagne](#), on a plutôt l'impression que ce sont les « riches » ou les « gâtés » de l'industrie pharmaceutique (le plus lucratif des secteurs industriels) qui sont derrière elle.

Q3) Doit-on contraindre le personnel de santé à se faire vacciner ?

MG-A partir du moment où les vaccins deviennent l'objet d'enjeux lucratifs faramineux (cf. question précédente), il faut se défier comme de la peste de toutes les obligations vaccinales. En tout état de cause, une « obligation » ne pourrait se discuter que si nous avions à notre disposition un vaccin efficace et bien toléré, ce qui n'est certainement pas le cas avec les vaccins contre la grippe porcine, développés et autorisés dans des conditions scandaleuses d'amateurisme.

Q4) Pourquoi va-t-on proposer des vaccins sans adjuvants aux personnes les plus « à risques » ?

MG-La dérive du débat vers la question des adjuvants (qui rappelle celle vers l'aluminium dans le scandale de l'hépatite B) illustre l'irresponsabilité de certains antivaccinalistes. Evoquer la question des adjuvants, c'était permettre à l'autorité sanitaire d'introduire de nouvelles spécialités dépourvues d'adjuvants – et c'était donc lui ouvrir une avenue pour crédibiliser sa prudence et sa discrimination. Se trouvent du même coup évacuées les deux questions centrales de toute cette histoire : 1/ Elle est où, cette fameuse pandémie dont on nous avait prédit qu'elle allait faire des ravages à la rentrée ? 2/ Comment est-il possible d'autoriser la commercialisation de vaccins (avec ou sans adjuvants) à ce point bâclés ?

Q5) Les chiffres sur le nombre de personnes infectées par le virus sont-ils si discutables?

MG-Ils ne sont pas « discutables », ils sont inexistantes : l'OMS et les autorités sanitaires assument parfaitement, depuis juin dernier, qu'ils ne comptent plus les cas. C'est bien cette situation incroyable qui justifie ma question précédente : elle est où, cette pandémie ?

Q6) Dans le cas d'une personne dite « à risque », le virus de la grippe A est-il plus virulent que celui de la grippe saisonnière?

MG-Même les alarmistes ne contestent pas que ce nouveau virus est *a priori* moins virulent que celui de la grippe saisonnière : leur argument porte simplement sur un risque hypothétique de mutation. Le problème, c'est que ce risque existe avec tous les virus, qu'il a toujours existé avec la grippe saisonnière et que rien, dans la situation actuelle, ne justifie un alarmisme et une allocation de ressources aussi extravagants.

Q7) L'annonce de ces décès (avec virus grippe A + « facteurs aggravants ») sont-ils critiquables dès lors que l'on ne peut pas imputer la mort qu'au seul virus de la grippe A?

MG-Les Français ne sont pas idiots : ils ont parfaitement compris que la grippe saisonnière était liée à une surmortalité (aucune personne grippée n'a l'idée d'aller voir son grand-père, cela relève d'un élémentaire bon sens). Désormais, quand on leur dit « il y a des morts », ils répondent à juste raison : « davantage que d'habitude ? »

Q8) Pourquoi la grippe A(H1N1) fait-elle peur au gouvernement?

MG-Je ne crois pas que la grippe porcine fasse peur au gouvernement. En revanche, je suis inquiet de voir nos responsables (gouvernementaux, mais administratifs également) encourager de toute leur autorité un alarmisme dont les déterminants lucratifs sont identifiables depuis longtemps.

Q9) Peut-on parler d'un emballement médiatique / d'un emballement politique?

MG-La plupart des journalistes de la grande presse auront été au-dessous de tout sur ce coup. Je relève avec amusement que de plus en plus d'articles sur la grippe sont diffusés sur le net sous forme de dépêche, sans signature : sans être mégalomanie, je me demande si certains journalistes n'en ont pas marre de se faire joyeusement étriller sur mon site pour leur bêtise ou leur incompetence... Quant aux politiques, j'ai déjà répondu (cf. question précédente).